



«Je n'ai jamais été entouré par autant de femmes qu'après la projection de "Shine".»

Interview Jacques-André Bondy
Photo Rafael Fuchs

Geoffrey Rush *Pianiste à groupies*

Beaucoup d'argent.» Puis, sans transition, il est parti sur: «Vous êtes un grand acteur de Shakespeare. Un grand act...» parce qu'il m'avait entendu à la radio. Il m'avait donc automatiquement catalogué comme le type de la radio. Il a une mémoire d'éléphant. À ses concerts, il a rencontré des spectateurs qu'il n'avait pas vus depuis vingt ans. Il s'est souvenu d'eux immédiatement. Il colle une étiquette et il enregistre.

Un jour, en voiture, il répétait: «Ça circule mal. Ça circule mal.» Je ne sais pas d'où ça lui venait parce qu'on était en pleine campagne anglaise. Personne alentour. Et puis, il s'est repris: «Mais il faut être positif. Positif. Papa le disait. Papa le disait toujours.» Voilà pour la première rencontre.

Il est un peu d'une autre planète, il a un autre langage. Mais ça s'apprend en passant du temps avec lui. Il est extrêmement drôle. Il ne filtre rien. Progressivement, vous vous mettez à prendre son rythme. Scott Hicks [le réalisateur] le décrivait comme un train à prendre en route. Avec lui, vous n'attendez pas poliment votre temps de parole. Sur le tournage, Scott avait d'ailleurs prévenu mes partenaires: «Balancez votre texte au vol parce que David, lui, n'arrêtera pas une seconde de parler.»

Comment auriez-vous réagi si vous aviez rencontré ce type dans la rue?

David a vraiment un côté clown. C'est pour ça que le public va le voir en concert et que le film existe. Un Américain m'a dit: «Ici, on n'aurait jamais ouvert la porte d'un resto à ce type.» Alors qu'à Perth [Australie], en 80, si. La serveuse est intriguée et lui offre une chance. C'est un comportement plus féminin. D'ailleurs, je n'ai jamais été entouré par autant de femmes qu'après la projection du film au Mill Valley Film Festival. Ça vient de David, en fait. Il vous anime une pièce entière comme vous auriez peine à l'imaginer. Il est doué. Il le fera tout autant avec un portier d'hôtel. Vous passez avec un «Merci beaucoup», David y retourne avec «Très belles portes.

Très belles portes. Il faut être très positif. Il faut être bien. Il faut parler aux gens, non?» Ça, ça lui vient de Gillian, sa femme.

Comment fait-on semblant de jouer du Rachmaninov?

Ma femme a été d'une patience extraordinaire. C'est elle qui a dû supporter tout le boucan que... Dieu merci, j'ai eu un piano avec un silencieux. Moi, jouant une *Rhapsodie hongroise* de Liszt! Je saisis déjà à peine le rythme, alors les notes! J'ai quand même appris pendant quatre mois avec un professeur.

Depuis *Shine*, vous avez été contacté par Hollywood?

J'ai signé avec un agent et je vais à des rendez-vous. Mais ça n'a jamais été mon but ultime. En Australie, je ne passais pas mon temps à me dire: «Je dois arriver à Hollywood! Je dois arriver à Hollywood!» Ça m'a toujours paru un peu grossier. Aujourd'hui, je veux penser à mes films comme un acteur, pas comme une movie-star. Ça fait vingt-cinq ans que je suis sur scène et je veux que ça dure jusqu'à ma soixantaine. Donc, je dois être très prudent. Vous ne me verrez pas dans *Shine 2*. J'en suis sûr. *Shine 2: Les Jours heureux*, un film super ennuyeux sur deux personnes très heureuses. Vous verrez que quelqu'un va vouloir le faire. Je préfère m'amuser. Et puis, j'ai envie de jouer les ordures.

Vous avez gardé un bon souvenir de la France?

Oh oui! J'y ai habité trois ans, au milieu des années 70. J'avais une copine française à l'époque. Mon français s'est nettement amélioré d'un coup. Mais je ne le parle plus malheureusement.

Domage, car on devrait l'apercevoir prochainement dans les rues de Paris en inspecteur Javert dans *Les Misérables*, du Danois Bille August, avec Claire Danes dans le rôle de Cosette, Liam Neeson dans celui de Jean Valjean et Uma Thurman en Fantine. ■

Geoffrey Rush est à l'affiche de «*Shine*», de Scott Hicks. Sortie le 9 avril. Critique page 25.

À la cérémonie des Oscars, il a retrouvé Mel Gibson, avec qui il partageait sa chambre en 79 lorsqu'ils interprétaient *En attendant Godot* sur les planches australiennes. «Je suis arrivé hier. Je me suis un peu baladé. Les gens me regardaient avec un drôle d'air parce que je ne sais pas conduire ici.» Mais, en Australie, Geoffrey Rush est désormais, à 45 ans, un héros national. En incarnant David Helfgott, pianiste wallaby aussi virtuose que neuneu (et d'ailleurs interné de 70 à 83), il a en effet tout gagné. Du Golden Globe à l'Oscar en passant par le Screen Actor's Guild Award.

PREMIÈRE / Vous vous souvenez de votre première rencontre avec Helfgott?

Geoffrey Rush / Il m'a foncé dessus – il n'a aucune notion de l'espace vital – et s'est mis à bégayer: «Ça va être un gros film. Ça va être un gros film. Ça va être un très gros film. Beaucoup d'argent.